

NOTES DE LECTURE

H. ALWARD

1 Victor BÉRARD: L'Angleterre et l'Impérialisme; A. Colin (1900)

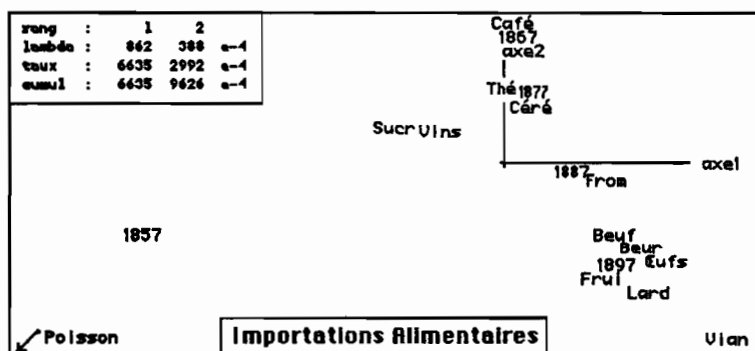
Docteur ès Lettres en 1894, avec une thèse sur l'*Origine des cultes arcadiens*, Victor BÉRARD s'est passionné pour les questions homériques; et on lui doit une traduction de l'*Odyssée* (1925), fondée sur une exégèse approfondie. Mais cet érudit a en outre publié de brillantes études de politique étrangère; dont l'une consacrée à l'Impérialisme Britannique. L'érudit est aussi un statisticien et il excelle à commenter les tableaux dont il illustre son exposé. Nous voulons ici analyser deux de ces tableaux afin d'apprécier ce que nos graphiques auraient pu montrer qui méritât de retenir son attention.

Au chapitre 3, intitulé Le Protectionnisme, voici, p.126, un 1-er exemple.

Victor Bérard: p126: importations Brit	unité	10k£	1857	1867	1877	1887	1897
5							
Céréales			1930	4100	6300	4800	5300
Beurre			200	585	954	1188	1840
ufs			31	98	247	308	435
B ufs et moutons			170	400	590	600	1130
Lard & jambons			160	200	830	1030	1450
Viandes			6	97	410	400	950
Poisson			929	49	164	200	342
Thé			460	1000	1248	978	1040
Café			172	436	776	424	358
Sucre			1550	1280	2700	1700	1650
Vins			408	483	713	546	603
Fruits			200	230	600	725	1054
Fromage			97	255	477	451	588

“Par millions de livres sterling, l'Angleterre achète sa nourriture dans tout l'univers.”, avec, après un tableau, ces deux phrases: “L'ouvrier vécut abondamment et à bas prix. Mais l'agriculteur ne trouva plus le salaire de ses peines”.

Tous les résultats sont dans le plan (1, 2): L'isolement de la date initiale, 1857, associée au Poisson, signale d'abord, pour cette dernière importation, l'anomalie d'une brusque décroissance, suivie, toutefois d'une croissance régulière. Les dates suivantes, de 1867 à 1897, s'ordonnent sur une ligne, dans

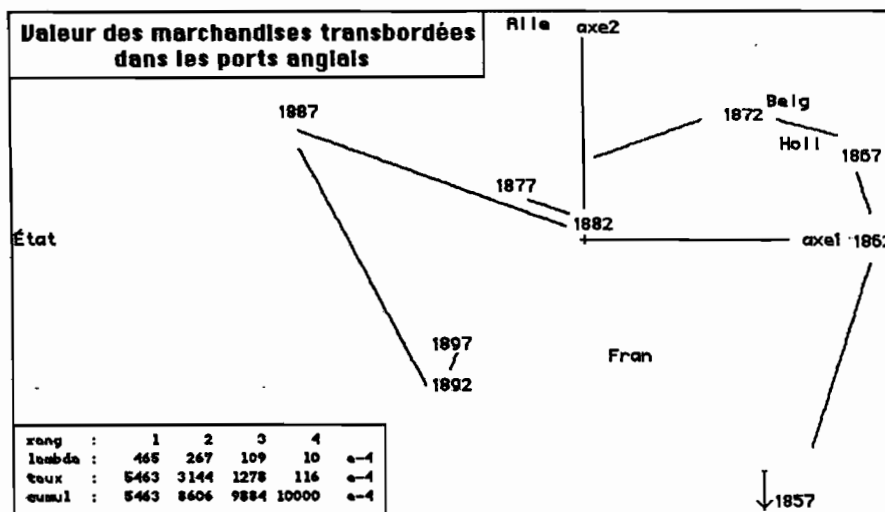


le demi plan ($0 < F1$). Avec la dernière année, dans le quadrant ($0 < F1; F2 < 0$), vont les produits qui ont connu la plus forte croissance: ce sont aussi ceux dont la consommation caractérise la plus grande aisance de l'ouvrier.

Victor Bérard, p. 133; marchandises transbordées en milliers de £

5	Allemagne	Belgique	Hollande	France	États-Unis	Marge %
1857	203	244	319	3007	42	62
1862	495	630	695	2269	79	68
1867	945	787	950	2847	70	91
1872	2379	1203	1688	5366	374	180
1877	1675	604	701	3895	682	123
1882	1870	576	756	4663	491	136
1887	1636	581	514	2971	1105	111
1892	1024	357	560	4282	808	113
1897	768	551	842	3829	981	114

Un mouvement bien plus complexe affecte le courtage anglais (p.133): "Pour le transport et l'exportation de leurs produits, Allemands et Américains ont d'abord employé le courtier anglais. Alors que l'Angleterre n'était plus le seul fournisseur du monde, elle resta quelques années encore son seul agent d'affaires. Puis l'Allemagne voulut créer son commerce comme elle avait créé son industrie... Les statistiques... montrent... la baisse... depuis 1872"



Ici, l'axe 3 contribue notablement à l'analyse. Et, malgré le maximum reconnu en 1872, le cycle des années n'a même pas un dessin régulier.

Reste la conclusion générale: "Quand donc l'industrie et le commerce anglais se plaignent de malaise, quand ils se tournent avec regret vers ces années bénies, 1872 et 1873, qui suivirent la guerre franco-allemande, il ne semble pas que leurs plaintes... soient mal fondées ni même exagérées: il semble que l'Angleterre ait connu en 1872 le maximum de sa fortune; pendant ce dernier quart de siècle [du XIX-ème], elle n'a fait que déchoir."